

sculpteurs sont d'accord entre eux et avec les textes pour entourer de gardes armés le dépôt dont les Mallas se montrent si jaloux. Sur la gauche de la figure 289, une amazone veille, appuyée sur sa lance; vous la retrouvez en pied sur la figure 291, où elle tient encore de sa main gauche le pommeau de son épée. De plus, ici, l'artiste s'est ménagé la place nécessaire pour surmonter le dais d'un parasol, complément obligé de ce *stûpa* provisoire.

Ce premier point fixé, il nous reste encore à élucider les intentions du cavalier que nous apercevons, lance en main, hors de l'enceinte crénelée (fig. 289). Son cas ne laisse pas d'être assez



FIG. 291. — LA GARDE DES RELIQUES.

Musée de Lahore. Provenant de Sikri. Hauteur : 0 m. 16.

embarrassant. Est-ce encore un gardien qui veille aux portes de la ville? L'allure de son cheval, qui est représenté en marche, donne plutôt à penser qu'il s'agit d'un des messagers (*dûta*) dont, selon le *sutta*, la nouvelle du trépas du Bienheureux provoqua l'envoi et que les sept prétendants dépêchèrent pour réclamer leur part de reliques. Qui sait même si ce n'est pas un de ces prétendants en personne qui s'est déjà mis en campagne, comme le veut la version postérieure de la légende, telle que l'a recueillie Hiuan-tsang? Le fait que la porte lui reste close favorise assez cette supposition. Dans le même sens nous ferait pencher l'analogie de l'architrave de Sânci où nous voyons les sept princes confédérés